

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage
Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen
Band: 43 (2004)
Heft: 3: Umgang mit Naturgefahren = Réponse aux dangers naturels

Artikel: Brig 2004 : zehn Jahre danach = Brigue 2004 : dix ans après
Autor: Gödeke, Kerstin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-139205>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Kerstin Gödeke,
Landschaftsarchitektin,
w+s Landschafts-
architekten, Solothurn

Brig 2004 – zehn Jahre danach

Den dramatischen Hochwasserereignissen von 1993 folgte in Brig ein Neubeginn, mit dem die Qualität des öffentlichen Raumes wesentlich verbessert werden konnte.

Brig ist eine Stadt im Oberwallis, im 13. Jahrhundert entstanden und bekannt als wichtiger Knotenpunkt in Ost-West- sowie Nord-Süd-Richtung. Die Transitachse über den Simplon war im 17. Jahrhundert einer der wichtigsten Alpenübergänge (Stockalperweg) und brachte entsprechendes Ansehen und Wohlstand. Mit dem Bau des Simplontunnels konnte Brig an das Bahnnetz angeschlossen werden. Der jeweilige verkehrstechnische Fortschritt brachte wirtschaftliche Blüte mit sich, die sich noch heute in den Prachtbauten ablesen lässt.

Seit 1993 verbindet man die Stadt Brig mit einem weiteren Begriff: der «Umweltkatastrophe».

Die Katastrophe

Am 24. September 1993 zerstört eine Überschwemmung die Briger Innenstadt. Die Strassenräume mit Hunderten von Häusern werden von den Wassermassen durchflossen und später bis zu drei Meter mit Schlamm und Schutt gefüllt.

Es beginnt mit ungewöhnlich starken, drei Tage andauernden Regenfällen. Das sich daraus bildende Hochwasser setzt enorme Geschiebemengen frei – im Moment der Katastrophe rund 1,5 Tonnen pro Sekunde – und transportiert sie

Brigue est une ville du Haut Valais datant du 13^e siècle, connue comme un carrefour important, tant pour l'axe est-ouest que pour l'axe nord-sud. Au 17^e siècle, la route de transit par le Simplon représentait l'un des passages à travers les Alpes les plus importants. Elle a amené à la ville un prestige et une prospérité à la mesure de sa situation stratégique. Avec la construction du tunnel du Simplon, Brigue a été connectée au réseau ferroviaire. Les progrès des techniques de transport ont apporté à chaque nouvelle étape de développement une période de haute conjoncture, dont les splendides bâtiments de la ville témoignent encore aujourd'hui. Depuis 1993, le nom de Brigue est aussi lié à un autre évènement: la catastrophe naturelle qui eu lieu cette année-là.

La catastrophe

Le 23 septembre 1993, une inondation détruit le centre ville de Brigue. Les rues, ainsi que des centaines de bâtiments, sont inondés par les eaux, et plus tard remplis de gravats et de boues.

Tout commence par des précipitations particulièrement fortes durant trois jours. La crue ainsi créée transporte d'énormes quantités d'éboullis dans le lit de la Saltina – environ 1,5 tonnes par seconde au moment de la catastrophe. Ces immenses volumes de matériaux se bloquent devant le pont sur la Saltina au centre de la ville. Le bar-

Die Innenstadt vor und während der Katastrophe (oben links und Mitte).

Le centre ville avant et durant la catastrophe (en haut à gauche et au milieu).



Brigue 2004 – dix ans après

im Bett der Saltina talabwärts. Die gewaltigen Massen verkeilen sich an der Saltinabrücke, im Zentrum der Stadt. Durch den Stau bricht die Saltina aus ihrem Bett und ergiesst sich mit dem mitgeführten Geschiebe in die Altstadt, insgesamt 250 000 Kubikmeter Wasser und Geschiebe. Brig wird zur Stadt im Katastrophenzustand erklärt. Es entstehen Sachschäden von über einer halben Milliarde Franken.

Die Neugestaltung

Bereits im Oktober wird von der Stadtgemeinde Brig-Glis ein öffentlicher Wettbewerb ausgeschrieben. Im März 1994 wählt das Preisgericht das Projekt des Büros Weber & Saurer Landschaftsarchitekten, Solothurn, in Zusammenarbeit mit Pius Fluri, Architekt, und Viewline aus.

Die Neugestaltung behält die vorhandenen Strassen- und Platzabfolgen bei. Allerdings mit der Neuerung, dass die Fahrspur aufgehoben und die Innenstadt autofrei wird. Störende Elemente wie Verkehrsinseln, Strassenschilder und Niveauunterschiede beim Trottoir werden entfernt. Somit ergibt sich eine fließende Abfolge von Strassen und Plätzen. Diese sind Räume für Fussgänger geworden. Einzige Ausnahme bildet die Bahnhofstrasse, sie bleibt teilweise befahrbar und erhält wieder zwei Baum-

rage ainsi formé fait sortir la rivière de son lit, et les eaux et les éboulis s'écoulent dans la vieille ville: 250 000 mètres cubes d'eau et d'éboulis au total. Brigue est déclarée ville en état de catastrophe. Les dégâts matériels se montent à plus d'un demi milliard de francs.

Le réaménagement

En octobre 1993 déjà, la commune Brigue-Glis lance un concours public. En mars 1994 le jury choisit le projet du bureau soleurois Weber & Saurer, architectes-paysagistes, élaboré en collaboration avec Pius Fluri, architecte et Viewline.

Le réaménagement conserve les suites de rues et de places existantes. Cependant, la voie pour le trafic automobile est supprimée et le centre ville devient zone piétonne. Les éléments perturbateurs, tels les îlots de trafic, les panneaux indicateurs et les différences de niveau entre trottoir et rue sont supprimés. On crée ainsi une suite fluide de rues et de places, qui deviennent des espaces pour piétons. Seule fait exception la rue Bahnhofstrasse, qui reste partiellement utilisable pour les voitures. Deux alignements d'arbres lui donnent une certaine noblesse urbaine. Choix et utilisation des matériaux font partie intégrante de cet aménagement discret et précisent les séquences spatiales. La structure de la ville et son histoire sont rendues lisibles par des signes subtils.

*Kerstin Gödeke,
architecte-paysagiste,
w+s Landschafts-
architekten, Soleure*

Les inondations dramatiques de 1993 à Brigue ont donné lieu à un nouveau départ, qui a nettement amélioré la qualité de l'espace public.

Das neue Kleid der Innenstadt: der Verkehrsraum ist zur Fussgängerzone geworden.

Le nouvel habit du centre ville: l'espace pour les véhicules s'est mué en zone piétonne.

reihen, welche ihr eine gewisse städtische Noblesse verleihen. Materialwahl und -einsatz sind Teil einer zurückhaltenden Gestaltung und präzisieren die räumlichen Sequenzen. Es werden nur subtile Zeichen gesetzt, welche die Struktur der Stadt und ihre Geschichte ablesbar machen.

Die Vorbereiche der Bauten aus dem 19. Jahrhundert vom Bahnhofplatz bis zum Stadtplatz werden mit Flamm-Platten ausgelegt. Die Hauszugänge erhalten ihre Stufen und Podeste zurück, vorwiegend aus Granitstein. Der mittelalterliche Sebastianplatz wird durchgehend bis an die Fassaden gepflastert. Gegen Süden entsteht am Ort eines früher abgebrochenen Gebäudes, welches einer Strassenverbreiterung in den 70er-Jahren weichen musste, eine grosszügige Treppenanlage und stellt damit das räumliche Gefüge wieder her. Die zwei Plätze der Altstadt und Neustadt berühren sich tangential: periphere Zentren, die wie zwei Pole mit ihren Kraftfeldern wirken, sich anziehen, sich abstossen. Es entsteht ein Nebeneinander und ein Miteinander. Dieses wird mit den im durchgehenden Granitpflasterbelag eingefügten exzentrischen Kreisen, ähnlich Feldlinien eines Magnetfeldes, sichtbar gemacht.

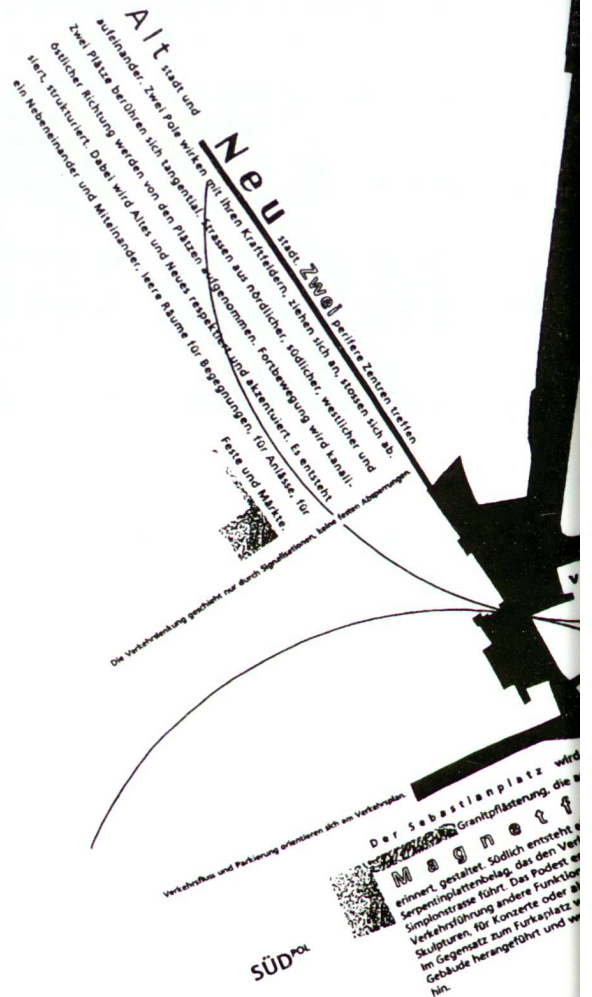
Die Realisierung dauerte nur sechs Monate. Das neue Kleid der Innenstadt kann genau ein Jahr nach der Überschwemmung eingeweiht werden.

Die Brücke

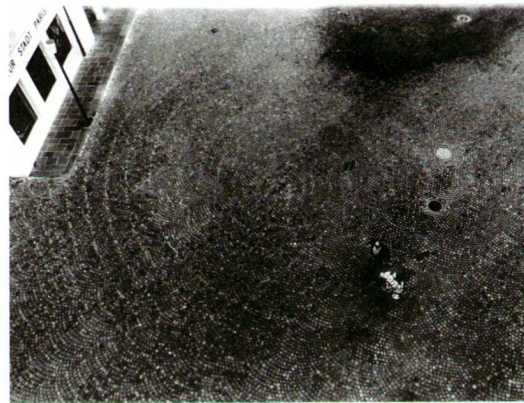
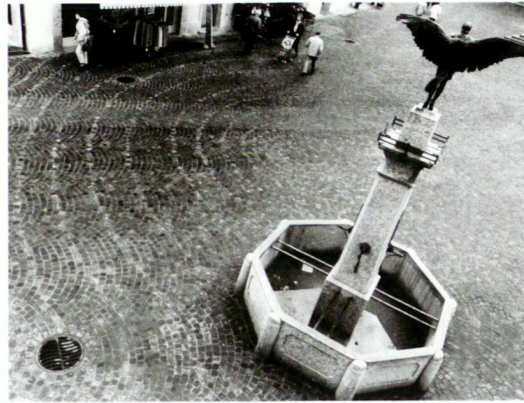
Schon seit dem 15. Jahrhundert ist das «Überspringen» des Wildbachs Saltina («saltare» be-

Die Freitreppe als städtebauliches Element markiert den Standort eines in den 70er Jahren abgerissenen Gebäudes.

Le grand escalier, en tant qu'élément urbain, marque l'emplacement d'un bâtiment démoli pendant les années 70.



Les espaces devant les bâtiments du 19^e siècle, depuis le Bahnhofplatz jusqu'au Stadtplatz sont revêtus de dalles Flamm (un granit vert). Les entrées des maisons récupèrent leurs marches et leurs paliers, pour la plupart en granit. Le Sebastianplatz, d'origine médiévale, est pavé jusqu'aux façades. Du côté sud, en lieu et place d'un bâtiment supprimé pendant les années 70 pour cause d'élargissement de la route, un grand escalier est aménagé afin de recréer l'ancienne structure spatiale. Les deux places, celle de la vieille ville et celle de la nouvelle ville, se touchent: en tant que centres périphériques, elle fonctionnent comme des pôles avec leurs lignes de forces: elles s'attirent, elles se rejettent. Ainsi se développe simultanément l'idée d'un ensemble et d'une juxtaposition des différents éléments. Le motif dans le revêtement de pavés en granit, qui consiste en des cercles excentriques ressemblant aux lignes d'un champ magnétique, rend l'ensemble lisible.



La réalisation du réaménagement ne dure que six mois, et le nouvel habit du centre ville peut être inauguré une année après l'inondation.

Le pont

Le risque de débordement du torrent Saltina («sal-tare» signifie «sauter») est connu depuis le 15^e siècle. Aucune intervention humaine n'a pu changer cette situation. Afin de ne pas redevenir victime d'une crue et pour mettre définitivement fin à ce risque d'inondation, on construit un nouveau pont. En cas de crue, au lieu de faire barrage dans le lit de la rivière, ce pont s'adapte au niveau de la rivière: au moment où l'eau atteint un certain niveau, elle s'écoule par une ouverture dans le mur des berges et remplit un réservoir en acier. Le poids de l'eau fait descendre le réservoir dans un puits, alors que dans le même temps, il hisse le pont de six mètres en trois minutes, par le biais de câbles en acier.

La catastrophe a été l'occasion d'un nouveau départ, elle a permis de créer de l'espace libre pour la population de la ville de Brig et pour ses visiteurs, en réduisant celui dévolu auparavant aux véhicules. Ce nouveau départ a créé de la vie. Aujourd'hui, dix ans après la tourmente et ses suites dramatiques, cette nouvelle vie est perceptible.

Die «Krautfelder» der Alt- und Neustadt treffen zwischen Furkaplatz und Sebastianplatz aufeinander, sie werden durch «Feldlinien» im Strassenbelag markiert.

Les «champs magnétiques» de la vieille ville et de la nouvelle ville se touchent entre la Furkaplatz et la Sebastianplatz, ils sont marqués dans le revêtement de sol par des «lignes de force».

Photos: Toni Weber und Kerstin Gödeke

FURKAPLATZ
 der Neustadt
 flüsterung illustriert die
 WIEN
 inotfeldes
 Treppenanlage wird das Perrighaus optisch erhöht und seine
 aktionsfunktion verstärkt. Alle Gebäude werden durch einen Vorplatz mit
 nplatten von der gepflasterten Platzfläche abgesetzt. Beleuchtungskörper führen
 Furkastrasse entlang der Fassaden zum Sebastianplatz und erinnern an die alte
 LINIENFÜHRUNG FURKA-SIMPLON

deutet springen) belegt. Kein Eingriff konnte dies ändern. Um nicht wieder Opfer eines Hochwassers zu werden und endgültig ein Ende zu setzen, wird eine neue Brücke gebaut. Statt bei Hochwasser das Flussbett zu verriegeln, ist sie nun dank einer raffinierten Mechanik in der Lage, sich dem Wasserstand anzupassen. Erreicht der Flusspegel eine bestimmte Höhe, fließt Wasser durch eine Öffnung an der Ufermauer in einen Stahlbehälter. Durch das Gewicht des Wassers senkt sich der Tank in einem Schacht nach unten und zieht dabei über Stahlseile die Brücke innerhalb von sechs Minuten knapp drei Meter nach oben.

Aus der Katastrophe ist ein Neubeginn gewachsen, aus Verkehrsraum ein Freiraum für die Bevölkerung der Stadt Brig und ihre Besucher geworden, aus dem Neubeginn Leben erwacht, das heute, zehn Jahre nach dem Unwetter und seinen dramatischen Folgen, spürbar ist.